

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 3 : 1917) du

DIMANCHE 2 SEPTEMBRE 1917

Personne, par ce temps de «*Kommandantur*», n'oserait parier, quand la journée commence, de ne pas la finir en prison.

A cet égard, voici une histoire assez pittoresque que narre M. Alfred d'Hoop, chef de section aux Archives de l'Etat ; je lui laisse la parole.

« Avant-hier après-midi, ma fille se rend avec sa cousine, Mademoiselle Marthe d'Hoop, à la chapelle des Jésuites, boulevard Saint-Michel. Elles y aperçoivent une amie, Mademoiselle Siret, et, plus loin, un jeune homme qui semble plongé dans de fervents exercices de dévotion. En quittant la chapelle, ma nièce reste causer un instant avec Mademoiselle Siret, tandis que ma fille sort et attend dans la rue. Au bout de quelques instants, ma fille, voyant sortir sa cousine et Mademoiselle Siret en compagnie de l'inconnu, s'approche du groupe, mais c'est pour s'entendre dire d'une voix germanique par le « *pieux jeune homme* » : « *Mademoiselle, je vous défends d'approcher; si vous approchez, je tire !* »

Et il montre un revolver ! Puis, il oblige

vivement Mademoiselle Siret et Mademoiselle Marthe d'Hoop à monter dans un tram qui va vers la ville.

Ma fille court prévenir les parents de sa cousine ; deux soeurs de celle-ci courent prévenir les parents de Mademoiselle Siret, avenue Brugmann.

Là, un domestique bien stylé leur ouvre la porte. Elles demandent si Mademoiselle Siret est rentrée. Le domestique répondant « *oui* », elles veulent se retirer, jugeant leur mission accomplie ; mais il insiste pour qu'elles entrent, car, dit-il, il sera très agréable à ses maîtres de voir « ces demoiselles ». A peine ont-elles franchi le seuil, il ferme la porte à double tour derrière elles ; sa physionomie obséquieuse est devenue arrogante, et il s'écrie avec un sourire satisfait : « *Allons ! encore deux !* ». Il ajoute : « *Je suis la police allemande, j'arrête quiconque entre ici ; suivez-moi.* »

Dans la verandah où cet individu les conduit, les deux jeunes filles trouvent toute la famille Siret, toute la domesticité et plusieurs autres personnes, notamment leur soeur Marthe ! D'autres visiteurs arrivent bientôt s'ajouter au groupe, tous pincés de la même manière : un fournisseur ; puis le mari d'une femme à journée qui venait, en passant, chercher son épouse qui travaillait là ; puis un ami qui venait, comme de coutume, faire sa partie de cartes avec M. Siret. Au témoignage d'un

assistant, c'était très drôle : du pur Labiche.

Ce n'est que vers la fin de la soirée que les personnes étrangères à la maison ont pu rentrer chez elles. Mais Mesdemoiselles Siret et Marthe d'Hoop ont été envoyées à la « *Kommandantur* ». Pourquoi ? On n'en sait rien. Il paraît que Mademoiselle Siret aurait reçu d'un réfugié ou d'un soi-disant réfugié venu d'Anvers un mystérieux message qui se trouvait en sa possession quand elle se rendit à la chapelle des Jésuites. Hier matin, elle a été expédiée à Anvers » (1).

(1) Mademoiselle Marthe d'Hoop fut relâchée après quelques semaines. Un soir, on lui dit : « *Vous pouvez retourner chez vous, nous n'avons plus besoin de vous* ». D'autres arrestations se rapportant à la même affaire sont signalées le 15 septembre.